

Victor Gysembergh, Andreas Schwab (Éd.)

## Le Travail du Savoir / Wissensbewältigung

Philosophie, sciences exactes et sciences appliquées dans l'Antiquité

Jochen Althoff, Sabine Föllinger, Georg Wöhrle (Hg.)

Antike Naturwissenschaft  
und ihre Rezeption

AKAN-Einzelschriften

Band 10

Victor Gysembergh, Andreas Schwab (Éd.)

# **Le Travail du Savoir / Wissensbewältigung**

**Philosophie, sciences exactes  
et sciences appliquées dans l'Antiquité**

 **Wissenschaftlicher Verlag Trier**

Gysemergh, Victor; Schwab, Andreas (Éd.):  
**Le Travail du Savoir / Wissensbewältigung.**  
**Philosophie, sciences exactes et sciences appliquées dans l'Antiquité /**  
Victor Gysemergh, Andreas Schwab (Éd.)-  
Trier : WVT Wissenschaftlicher Verlag Trier, 2015  
(AKAN-Einzelschriften; Bd. 10)  
ISBN 978-3-86821-588-5

Umschlaggestaltung: Brigitta Disseldorf

© WVT Wissenschaftlicher Verlag Trier, 2015  
ISBN 978-3-86821-588-5

Alle Rechte vorbehalten  
Nachdruck oder Vervielfältigung nur mit  
ausdrücklicher Genehmigung des Verlags

WVT Wissenschaftlicher Verlag Trier  
Bergstraße 27, 54295 Trier  
Postfach 4005, 54230 Trier  
Tel.: (0651) 41503 / 9943344, Fax: 41504  
Internet: <http://www.wvttrier.de>  
E-Mail: [wvt@wvttrier.de](mailto:wvt@wvttrier.de)

## Sommaire / Inhaltsverzeichnis

Avant-propos ..... vii

Einleitung ..... xiii

### **Mathématique, Médecine et Astrologie / Mathematik, Medizin und Astrologie**

La Recezione degli *Elementi* di Euclide nell' Antichità –  
La Tradizione Papiracea ..... 3  
*Tiziano Dorandi (Paris)*

Observations sur le Prologue du *Théétète* ..... 31  
*Thomas Auffret et Marwan Rashed (Paris)*

Sterngucker und Asklepios: Ärzte in astrologischen Fachtexten ..... 49  
*Wolfgang Hübner (Münster)*

### **Cosmologie, Géographie et Biologie / Kosmologie, Geographie und Biologie**

Une cosmologie de Martianus Capella :  
Étude de l'entrée en matière du discours scientifique du livre VIII  
des *Noces de Philologie et de Mercure* (8, 814-816) ..... 77  
*Jean-Baptiste Guillaumin (Paris)*

Trois lecteurs byzantins des *Chrestomathies* de Strabon ..... 105  
*Didier Marcotte (Reims)*

Aristote et les théories pangénétiques du Ve siècle :  
enjeux métaphysiques d'un débat biologique ..... 119  
*Claire Louguet (Lille)*

**Réception et Critique de la Science /  
Rezeption und Kritik der Wissenschaft**

Senofane e lo Scetticismo antico. <i>PHerc.</i> 1428, fr. 12 e il contesto dossografico di DK 21 B34 .....	165
<i>Christian Vassallo (Rome/Naples)</i>	
Transmission et transformation de l'image de Thalès. L'usage du savoir présocratique .....	195
<i>Andreas Schwab (Heidelberg)</i>	
On Aristotle's <i>Metaphysics</i> A 4, 985 <sup>a</sup> 18-21: A Platonic Interpolation from Asclepius of Tralles' Commentary? .....	213
<i>Mirjam E. Kotwick (München)</i>	
Contributors .....	231

## Avant-propos

Que faire de ce qu'on sait ? Comment organiser le savoir, intégrer les découvertes nouvelles de la science aux connaissances déjà acquises, et articuler la théorie à la pratique ? Les études réunies dans ce volume mettent en lumière les réponses apportées par quelques textes de l'Antiquité gréco-romaine à ces questions, autrement dit au problème toujours actuel qu'on peut désigner du nom de *Wissensbewältigung* – le « travail du savoir ».

Il est à remarquer que, dans la Grèce archaïque, ce soit d'abord parmi ceux qu'on appela ensuite *Naturphilosophen*, physiiciens, « physiologues », ou tout simplement philosophes qu'eut lieu la naissance de la « science » et que se posa la question de ce qu'est le savoir. Déjà ces chercheurs avides de savoir qu'on appelle philosophes « présocratiques », les trois Milésiens Thalès, Anaximandre et Anaximène<sup>1</sup>, Parménide d'Élée, Pythagore, Anaxagore et Démocrite – pour n'en nommer que quelques-uns – révèlent combien la philosophie grecque à sa naissance s'intéressait aux origines et aux causes de la nature, du monde et du cosmos tout entier, combien donc « sciences (naturelles) » et « philosophie », dans la Grèce archaïque, loin de s'opposer, présentent déjà de nombreuses intersections<sup>2</sup>. Ce sont de tels entrecroisements, à travers toute l'antiquité gréco-romaine et jusqu'à l'époque byzantine, qui font l'objet des études réunies dans ce volume.

### Mathématique, Médecine et Astrologie

La première section est consacrée aux mathématiques, à la médecine et à l'astrologie, trois branches du savoir qui constituent autant de paradigmes concurrents de la science en général. L'importance des mathématiques comme école de la pensée dans certaines traditions philosophiques, et en particulier dans l'Académie platonicienne, est bien connue. La médecine, en dépit, ou à cause, de son statut incertain entre science et technique (τέχνη / *ars*), se distinguait par les bienfaits concrets qu'elle pouvait apporter aux êtres humains<sup>3</sup>. Enfin l'astrologie constituait, notamment sous sa forme la

---

1 À propos des Milésiens, cf. G. Wöhrle (éd.), *Die Milesier : Thales*, Berlin/Boston, 2009 et (dans la traduction anglaise de R. McKirahan) Berlin/Boston, 2014 ; *id.* (éd.), *Die Milesier : Anaximander und Anaximenes*, Berlin/Boston, 2012.

2 Cf. les contributions éclairantes (avec bibliographie) de H. Flashar, D. Bremer und G. Rechenauer (édd.), *Grundriss der Geschichte der Philosophie, Die Philosophie der Antike, Frühgriechische Philosophie*, Vol. 1,1 et 1,2, Bâle, 2013, ainsi que de la série G. Wöhrle *et al.* (édd.), *Geschichte der Mathematik und der Naturwissenschaften in der Antike*, Stuttgart, 1999-2005.

3 Au sujet des mathématiques et de la médecine antiques, cf. H. Flashar (éd.), *Grundriss der Geschichte der Philosophie, Die Philosophie der Antike*, Bd. 2,1, *Sophistik, Sokrates, Sokratik, Mathematik, Medizin*, Bâle/Stuttgart, 1998, et sur la relation entre méde-

plus profondément mathématisée, une discipline d'inspiration philosophique qui revendiquait une capacité prédictive inégalée<sup>4</sup>.

**Tiziano Dorandi** resitue les ostraca et papyri grecs dérivant des *Éléments* euclidiens dans leurs contextes de production. Les références à cette somme géométrico-mathématique dans des traités philosophiques illustrent l'intérêt porté par les philosophes aux fondements logiques du corpus mathématique. Le réemploi des *Éléments* à la fois dans des manuels scolaires et dans des livres du maître éclaire d'un jour particulier les débats qui traversaient, au moins depuis Platon, le champ philosophique au sujet de la place des mathématiques dans le cursus d'enseignement.

**Thomas Auffret** et **Marwan Rashed** mènent l'étude des allusions à la médecine et aux mathématiques dans le prologue du *Théétète* de Platon. Ils montrent que le diagnostic formulé par Euclide de Mégare est incompatible avec la théorie médicale du *Timée*. Ils identifient ensuite, dans la suppression par Euclide des formules de narration, un équivalent du rejet des êtres mathématiques dans leur statut d'intermédiaires ontologiques. Ils illustrent ainsi la portée philosophique des références scientifiques contenues dans le prologue du *Théétète*, qui s'inscrivent dans un débat opposant Platon à Euclide de Mégare et son école.

**Wolfgang Hübner** étudie la manière dont les astrologues concevaient les rapports entre leur art et la médecine, posant ainsi, à leur manière, la question de l'organisation des sciences. Les astres pouvaient non seulement livrer de précieuses informations sur les maladies et leur traitement, mais encore déterminer la vocation médicale de certains individus. C'est le cas tout d'abord des douze maisons, des planètes et des lots (κλήροι). Plus variées et subtiles encore étaient les influences des signes du zodiaque, de leurs degrés et des levers simultanés de constellations extra-zodiacales. La médecine et l'astrologie sont souvent placées sous le signe de configurations astrologiques semblables, mais elles se distinguent toutefois par certains éléments. Enfin, l'étude du ciel étoilé pouvait amener les astrologues à mettre en cause l'organisation des sciences communément admise, par exemple en inversant, comme le fit Teucros, la hiérarchie implicite selon laquelle l'astrologie appartient au canon des sept arts libéraux, tandis que la médecine en est exclue.

Ces études révèlent la diversité des supports et des contextes de transmission des *Éléments* dans l'Antiquité, la subtilité des allusions philosophiques aux sciences chez Platon et la complexité des raisonnements astrologiques sur la vocation médicale. Elles ouvrent ainsi une fenêtre sur la manière dont, à travers les siècles, les savoirs et leurs applications furent assimilés et transformés ainsi que sur le rôle de la philosophie dans ce processus et les frontières mouvantes séparant la théorie de la pratique.

---

cine et philosophie, cf. P. van der Eijk, *Medicine and Philosophy in Classical Antiquity. Doctors and Philosophers on Nature, Soul, Health and Disease*, Cambridge, 2005.

4 Sur les prétentions philosophiques et scientifiques de l'astrologie dans l'Antiquité, cf. l'étude fondatrice de F. Boll, « Studien über Claudius Ptolemäus. Ein Beitrag zur Geschichte der griechischen Philosophie und Astrologie », *Jahrbücher für classische Philologie. Supplementband* 21, 1894, p. 51-244, ici : p. 131-163.

## Cosmologie, Géographie et Biologie

La seconde section porte sur la cosmologie, la géographie et la biologie, trois disciplines qui, sous des angles différents, éclairent un même objet, le monde comme habitat d'êtres vivants<sup>5</sup>. C'est notamment en raison de leur objet que ces branches du savoir ont retenu l'attention des philosophes, qui y ont trouvé des approches complémentaires de la leur et s'y sont souvent consacrés eux-mêmes.

**Jean-Baptiste Guillaumin** commente un morceau de bravoure des *Noces de Mercure et de Philologie*, dans lequel le cadre des sept *artes liberales* est débordé pour proposer une explication totalisante du monde. En dépit du style volontairement obscur de ce passage, son contenu peut être rattaché à la tradition philosophique grecque, avec laquelle il entretient des rapports complexes. Au sein de l'œuvre de Martianus, l'enjeu proprement philosophique du développement est de prendre position dans le débat sur les rapports entre physique et astronomie.

**Didier Marcotte** fait porter son étude sur la fortune qu'eurent aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> les *Chrestomathies*, un recueil d'extraits de la *Géographie* de Strabon composé dans un milieu manifestement influencé par le platonisme. Il identifie trois lecteurs byzantins de ce recueil. Le premier, Michel Italikos, savant éclectique bien connu par ailleurs, cite les *Chrestomathies* dans une lettre à Théodore Prodrome, ce qui soulève la question de savoir dans quel manuscrit il les a consultées : s'agit-il du manuscrit de Heidelberg, appartenant à la « Collection Philosophique », qui est aujourd'hui l'unique témoin connu des *Chrestomathies* ? Le second, l'inénarrable érudit Jean Tzetzès, cite également ce recueil pour la synthèse originale qu'il y trouvait de théories sismologiques défendues respectivement par Straton de Lampsaque et Posidonius d'Apamée. Enfin, la main du principal annotateur des *Chrestomathies* dans le manuscrit de Heidelberg est identifiée par Marcotte dans un manuscrit de la Biblioteca Marciana de Venise. La réception des *Chrestomathies* par ces trois lecteurs est révélatrice de l'intérêt dont ce recueil faisait l'objet en tant qu'introduction philosophique à la géographie et à la cartographie.

Enfin, **Claire Louguet** restitue une polémique d'Aristote contre Empédocle et Anaxagore au sujet de l'origine de la semence. De cette question qui semble à première vue confinée à la biologie, Aristote fait émerger d'importants enjeux métaphysiques, concernant le rapport entre matière et forme, le mouvement, ou encore l'unité de l'individu. La question se pose cependant de l'exactitude des représentations qu'Aristote donne des doctrines de ses prédécesseurs.

---

5 À propos des liens entre la cosmologie et l'étude du microcosme des êtres vivants par la biologie, cf. G. Wöhrle, « Einleitung », in : *id.* (éd.), *Geschichte der Mathematik und der Naturwissenschaften in der Antike. 1. Biologie*, Stuttgart, 1999, p. 7-11 et les contributions réunies dans la suite du volume, *passim* ; sur la dimension cosmologique de la géographie, cf. W. Hübner, « Einleitung », in : *id.* (éd.), *Geschichte der Mathematik und der Naturwissenschaften in der Antike. 2. Geographie und verwandte Wissenschaften*, Stuttgart, 2000, p. 9-17 et les contributions réunies dans la suite du volume, *passim*.

Ces trois études illustrent ainsi la symbiose entre sciences et philosophie, les premières nourrissant la réflexion de la seconde et réciproquement, notamment au sujet de l'organisation des sciences et de leur rapport à la pratique. Qui plus est, il apparaît que cette relation symbiotique peut surgir dans des conditions remarquablement diverses : par l'intermédiaire de traductions, sans doute, pour Martianus ; à travers les siècles pour les lecteurs des *Chrestomathies* ; et par le truchement d'une reconstruction doxographique plutôt libre dans le cas d'Aristote.

### Réception et Critique de la Science

C'est la critique de la connaissance humaine, de la science et de la philosophie qui est évoquée dans la troisième section, dans laquelle la réflexion porte sur des concepts et des thèmes centraux de l'épistémologie, de l'ontologie et de la théologie comme la position sceptique, les critères de vérité, le concept de la cause et la question de Dieu. Dans chacune des trois contributions, la question des formes de la tradition et de la réception de la philosophie et de la science antiques occupe également une place centrale.

**Christian Vassallo** examine la thèse épistémologique de Xénophane, philosophe et poète grec de l'époque archaïque, selon lequel il ne peut y avoir de connaissance de la vérité ni de savoir au sujet des dieux, si bien que l'homme peut uniquement se former des opinions à propos des objets de sa recherche scientifique. Au centre de l'enquête se trouve un fragment de papyrus d'Herculanum et sa tradition doxographique, qui concernent le « scepticisme » présumé de Xénophane. Vassallo propose une nouvelle reconstruction de ce texte et montre qu'il remonte vraisemblablement à Théophraste et que la plus ancienne tradition doxographique relative au « scepticisme » de Xénophane portait probablement sur des problèmes ontologiques et théologiques, et non pas seulement épistémologiques.

**Andreas Schwab** s'intéresse à la riche histoire de la réception et des répercussions des travaux de Thalès de Milet, le sage et *Naturphilosoph* grec de l'époque archaïque. En prenant pour point de départ l'approche philologique du Milésien depuis l'édition de Diels (1903), il étudie d'abord les possibilités ouvertes par la nouvelle édition de Wöhrle (all. 2009, angl. 2014) et propose une méthode pour interpréter les témoins textuels qu'elle contient. Dans la seconde partie, il examine à titre d'exemple, à partir de trois témoignages chez les auteurs chrétiens Athénagore, Irénée de Lyon et Eusèbe de Césarée, la manière dont le Milésien fait figure de représentant de la philosophie et de la science grecques dans différents contextes et l'usage que font ces trois auteurs de leur « savoir présocratique ».

**Mirjam E. Kotwick** se consacre à la critique que formule Aristote (*Métophysique* A 4, 985a18-21) à l'encontre de la conception du *Nous* comme cause motrice chez Anaxagore. Cette critique est transmise dans deux versions différentes, dont l'une contient un développement identifié comme une interpolation. Kotwick examine les commentaires anciens d'Alexandre d'Aphrodise, d'Asclépios de Tralles et la *recensio*

*altera* d’Alexandre pour mieux comprendre l’origine de cet ajout. Les différents commentaires permettent de conclure que les commentateurs ne trouvaient pas la leçon en question dans leurs exemplaires. Cependant, l’ajout correspond à une formulation utilisée par Asclépios dans ses remarques au passage dont il s’agit. Kotwick argue donc que l’ajout provient du commentaire d’Asclépios et qu’il a ensuite été inséré dans le texte.

De chacune de ces études ressort d’une manière différente le rôle décisif de la tradition et de la réception des sources philosophiques pour la compréhension de la philosophie et de la science antiques en général : la transmission des papyrus fragmentaires et des doxographes pour Xénophane, l’usage, variable selon le contexte, du savoir doxographique au sujet de Thalès et la possibilité d’une influence des commentaires ultérieurs sur la transmission de textes philosophiques d’une importance primordiale.

\*

## Remerciements

Nous souhaitons exprimer notre reconnaissance envers tous ceux qui, par leurs communications et articles, leur participation aux discussions et l’intérêt qu’ils ont manifesté, ont contribué à la III<sup>e</sup> Journée d’étude internationale « Les textes philosophiques antiques et leur réception ». Il s’agit de la troisième d’une série de rencontres qui se sont déroulées sous le titre « Quellentexte antiker Philosophie und ihre Rezeption » à Heidelberg (Mai 2011), Trèves (Juin 2012) et Reims (Octobre 2013). Nous remercions l’Université de Reims pour son soutien financier et son hospitalité, et en particulier Didier Marcotte pour son constant encouragement et ses conseils avisés.

C’est un agréable devoir que de remercier l’Université franco-allemande pour son aide financière et intellectuelle. Nous remercions également l’université *Ruperto Carola* de Heidelberg, qui facilita, par une aide à la mobilité pour le projet « Classics Transformed », les échanges fructueux à Reims et à Heidelberg.

Enfin, nous remercions vivement les éditeurs de la série AKAN, Mme et MM. les Professeurs Jochen Althoff (Mayence), Sabine Föllinger (Marbourg) et Georg Wöhrle (Trèves), d’avoir aimablement accueilli et publié ces articles parmi les monographies de la série AKAN. Nous sommes tout particulièrement obligés à Georg Wöhrle pour ses conseils, ses encouragements et son suivi pendant la finalisation du volume.

Reims et Heidelberg, Mars 2015

V.G.

A.S.